

ésopique dont s'est inspiré La Fontaine pour écrire *Le corbeau et le renard*. Il est possible que le jâtaka et la fable aient leur principe dans une seule et même représentation figurée qui aura été interprétée de deux manières différentes.

T. III, p. 31-32.

Voir les parallèles cités dans la note *ad loc.*

T. III, p. 32. — T. III, p. 33 et 34.

Les deux récits sont fondus en un seul dans l'*Avadâna çataka* (trad. Feer, p. 209-212 = *Trip.*, XIV, 10, p. 66 v°-67 r°).

T. III, p. 35.

Le récit qui est ici résumé se retrouve dans l'*Avadâna çataka* (trad. Feer, p. 213-216 = *Trip.*, XIV, 10, p. 67 v°) : Sudatta pense qu'après avoir donné le Jetavana et des sommes considérables au Buddha et à la communauté, il doit provoquer des actes plus méritoires encore; il entreprend donc de quêter dans tout le royaume afin d'obtenir que les pauvres eux-mêmes fassent des dons. Une femme qui est dans la plus extrême misère ne possède qu'un seul morceau d'étoffe acquis par trois mois de travail; c'est son seul vêtement; elle le jette par la fenêtre à Sudatta et reste nue. Sudatta, ému de pitié, lui donne ses propres vêtements; elle meurt peu après et renaît dans la condition de devî. — Cf. *Hien yu king* (*Trip.*, XIV, 9, p. 31 r°); I.-J. Schmidt, *Der Weise und der Thor*, p. 149-153. — *Inf.*, t. III, p. 81, l. 6, la phrase : « A l'imitation de Sudatta... » fait allusion à ce récit.

N° 404.

Cf. *Avadâna çataka*, trad. Feer, n° 28, p. 107-108.

T. III, p. 40.

Cf. *Sûtrâlaṅkāra*, trad. Huber, p. 117-119. — *Trip.*, XX, 1, 74^a.

XXXVI, 4, 59^{ab}.